

Fête de la Toussaint

Soit on ne la comprend pas, soit on la comprend mal, cette béatitude de la douceur : « bienheureux les doux car ils posséderont la terre ». Les doux posséderont la terre : Seigneur Jésus, soyez sérieux ! N'avez-vous donc pas écouté les leçons de l'histoire ? N'avez-vous donc pas entendu les nouvelles du monde ? La terre est aux violents qui s'en emparent par la force, aux rusés qui l'acquièrent par diplomatie, aux puissants qui la monnayent à grand renfort d'or et d'argent...mais les doux, quelle part d'héritage pourrait bien être la leur dans les solennels congrès des princes où le monde est découpé avec géométrie, dans les bourses bruyantes où les pays se vendent et s'achètent, dans les guerres de conquête où chaque arpent de terre boit le sang des vainqueurs comme celui des vaincus ? « Les doux posséderont la terre »...A regarder la marche de l'histoire des hommes, cette béatitude semble totalement incompréhensible, chimérique, utopique...

Aussi, pour sauver le sens de cette béatitude, pour que cette parole du Christ redevienne audible et intelligible au plus grand nombre, certains sont tentés d'en proposer une explication douceuse, faussement spirituelle. La « terre » promise dans la béatitude, ce ne serait pas le monde mais le Ciel ; et cette terre du Paradis - terre promise par excellence - serait donnée en héritage à ceux qui feraient preuve de gentillesse et de candeur, à ceux qui jouiraient d'un caractère lisse et sans aspérité : « il faut être gentil et vous finirez par être récompensés dans le Ciel ». « Bienheureux, vous qui vous écrasez car, après avoir été bien piétinés en cette vie, vous aurez une place dans l'hôpital du Bon Dieu » ! Mais c'est mal comprendre la douceur évangélique que de verser dans cette explication.

Certes, la Terre qui est l'objet de cette béatitude est effectivement la terre promise de la Rencontre avec Dieu, « la terre des vivants » dont parle le Psaume, la terre de cette foule immense de saints que nous fêtons aujourd'hui. Rien d'étonnant à cela : Jésus ne saurait promettre d'autre bonheur que Dieu – puisque Dieu est notre bonheur. En revanche, la douceur exaltée dans cette béatitude n'a rien à voir avec cette mollesse fade et sans ardeur dont on affuble bien souvent – et à tort – le disciple du Christ. Rien à voir avec cette guimauve morale et spirituelle qui dirait oui à tout – et surtout au péché. Dieu est doux : « goûtez et voyez comme est doux le Seigneur » chante le Psaume 33. Pourtant, cela ne l'empêche pas d'être le Dieu Fort, le Vaillant d'Israël, le Tout-Puissant Créateur et Maître de l'Univers. Il ne cesse pas d'être doux lorsqu'il est fort, Il ne cesse pas plus d'être fort lorsqu'il est doux. De même, le Christ Jésus est doux : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » nous dit-il. Pourtant, cela ne l'empêche pas non plus d'être assuré dans sa prédication, ferme dans ses remontrances, souverain dans son autorité.

Quelle est donc cette douceur évangélique qui marche côte à côte avec la vertu de force ? Quelle est donc cette douceur du Christ, qui rend l'homme bienheureux et lui fera posséder la Terre promise du Ciel ? Elle ne doit être confondue pas avec la faiblesse – nous venons de le dire mais elle ne doit, non plus être assimilée avec une certaine placidité de caractère. En effet, elle n'est pas de l'ordre du tempérament ; sinon, ce serait profondément injuste : pourquoi les flegmatiques auraient-ils à la béatitude un accès plus facile que les sanguins ? Non, cette douceur n'est pas de l'ordre du caractère. La douceur évangélique, la douceur célébrée dans cette béatitude des doux est, en vérité, la qualité de l'homme qui, loin de se laisser guider par ses passions, se laisse conduire par la charité.

Faussement, lorsque nous entendons cette béatitude des doux, nous pensons d'emblée que le Christ nous parle de la douceur à l'égard du prochain. Mais non ! Il s'agit, avant tout, de la douceur à l'égard de Dieu ; savoir être doux en sa Main, léger en son Souffle, souple sous son Inspiration. Ainsi, lorsqu'on dit d'un cheval qu'il est « doux », on n'entend pas signifier par là qu'il couvre son maître de câlins ou qu'il lui lèche affectueusement la joue, chaque fois qu'il le voit. Non, il est doux parce qu'il obéit docilement, suavement et sans délai à l'ordre de son cavalier. De même, pour l'homme qui est doux sous la main de Dieu...A l'opposé, à l'image du cheval sauvage et indocile, l'homme violent suit le cours de ses passions : non seulement la colère mais aussi la jalousie, la gourmandise, l'avarice. Rebelle à la volonté de Dieu, il se blesse lui-même et nuit aux autres. Tandis que l'homme de douceur est celui qui, avec force, a su faire taire en lui la voix de l'orgueil et des passions excessives pour placer toute sa vie sous la conduite de l'Esprit. Force et douceur se réconcilient ainsi dans cette existence placée sous le sceau de la Charité qui n'est en réalité qu'un autre nom pour dire Dieu.

Nous croyons trop souvent que les béatitudes sont avant tout des règles d'action, qui définiraient notre manière d'être à l'égard du prochain ; mais elles sont aussi – et surtout, pourrait-on dire – des lumières pour notre méditation : elles nous parlent de Dieu, de nos relations à Dieu. Aussi, puisqu'elles sont destinées à la méditation, je vous propose...de les méditer : une béatitude par semaine, jusqu'à la fête de Noël. Cela tombe pile. Huit semaines pour huit béatitudes. Inscrivez sur votre agenda – papier ou électronique – une béatitude en tête de chaque semaine et tâchez d'y penser, de la méditer, de la vivre.

Abbé Jean-Baptiste Moreau